

Trois mois après, Jean-Baptiste, en se promenant sur le quai, voit débarquer Jacques Bonhomme.

Que voulez-vous! c'est comme cela. Certes, ce n'est pas sa faute, mais là-bas ce n'est pas la même chose, on a tout changé depuis qu'il est parti. Il avait toujours conservé dans l'esprit la vue du village tel qu'il l'avait laissé et s'attendait à le revoir ainsi, mais des gens mal intentionnés le lui ont abîmé, ils ont percé de nouvelles rues, démoli la vieille école pour en construire une nouvelle, la mairie n'est plus la même, le moulin à eau a disparu, il y a des fabriques qu'il ne savait pas exister, les toits de chaume sont remplacés par des toits de tôle ou d'ardoise.

Ce n'est plus son village.

Si des choses il passe aux gens, le changement n'est pas moins regrettable. Ses amis ont des cheveux gris, du ventre et beaucoup d'enfants; les jolies filles auxquelles il faisait la cour vingt ans auparavant, sont grasses, sérieuses, ne lisent plus de roman et ne pensent plus depuis longtemps à effeuiller des roses en disant: "Il m'aime... un peu... beaucoup... etc."

On ne le reconnaît plus, lui, qui plaisantait Jean-Baptiste au sujet des expressions qu'il emploie, on lui trouve un accent étrange, ses habits ont une coupe à laquelle on n'est pas habitué, il est mis comme un *monsieur* et on lui reproche même de poser à l'aristocrate, parce qu'il porte un chapeau au lieu d'une casquette.

"Si vous voulez aimer votre pays, quittez-le", dit un vieux proverbe français, et Jacques, parti de chez lui, dégoûté du Conseil municipal de son village, du préfet qui joue au potentat et du gouvernement qui met un impôt sur les allumettes, se prend d'un amour extrême pour tout ce qu'il a quitté dès qu'il a mis le pied sur le continent de Christophe

Colomb, et jamais il ne perd une occasion de prouver la supériorité des institutions françaises qu'il critiquait, des gendarmes qu'il abhorrait et du patron qu'il détestait, sur tout ce qui existe au Canada.

Quand il veut revenir à ses premières amours, tout joyeux et fier de la réception qu'on lui fera, il constate avec étonnement que son arrivée ne produit aucun effet; il s'attendait à ce que tout le monde lui saute au cou, et personne ne bouge, sauf les frères et les sœurs, mais surtout les neveux qui veulent voir l'oncle d'Amérique qui doit arriver tout cousu d'or.

Hélas! en Amérique, tout le monde compte sur les héritages d'Europe pour s'enrichir.

Puis le décor disparaît, le réveil arrive, les nuages se dissipent; il est seul, bien seul, plus isolé qu'il ne le serait dans les plaines du Far-West.

Bref, au bout de quelques jours, un beau matin, en s'éveillant, il se prend à regretter la vieille neige du jeune Canada, et, après avoir constaté qu'il se promène en étranger dans un pays où il est presque inconnu, méconnu ou incompris, il s'en va au port le plus voisin prendre son billet de passage pour le Canada, décidé à ne plus jamais revenir.

C'est décidément un Français de moins pour la France. Il pensera toujours à sa patrie bien-aimée, il ira la défendre si elle a besoin de lui et l'aimera jusqu'à son dernier soupir, mais il n'y pourra plus vivre. Tant il est vrai de dire que l'habitude est une seconde nature.

Que ceux qui seraient tentés de lui jeter la pierre commencent d'abord par passer vingt ans sur les bords du Saint-Laurent, alors seulement leur opinion pourra avoir quelque valeur, sinon ils ne peuvent juger sainement de la question.

